

is for aliment to his wife and child, and the Court has no difficulty in holding that for such a cause, the seizure should be maintained. Husband and wife owe aliment to each other.

Carré & Chauveau, tom. 4, p. 1986 :—

Les provisions alimentaires, adjugées par justice, peuvent-elles être saisies pour cause d'alimens, et quelles sont les choses qui sont comprises sous ce mot ? p. 665. Ne doit on pas comprendre aussi dans ces causes d'aliments les créances qu'un tiers pourrait avoir sur le saisi pour pension alimentaire ? Ainsi, le titulaire de la pension qu'il s'agit de saisir est débiteur lui-même envers quelqu'un de ses ascendants d'une pension alimentaire ; celui-ci pourra-t-il saisir à ce titre la pension alimentaire de son débiteur ? M. Boitard se prononce pour l'affirmative. Nous adoptons d'autant plus volontiers l'opinion de M. Boitard, qu'à l'occasion des portions de traitement insaisissables, nous admettons (Quest. 1990 ter) que les époux, enfants, ou descendants, ont une espèce de droit de co-propriété qui leur permet de les saisir-arrêter. Il est évident que, dans le mot saisi, on comprend la famille tout entière, c'est-à-dire la femme, les enfants, les domestiques ; d'où il résulte que l'instituteur chez qui un enfant est placé a le droit de faire une saisie pour cause d'aliments sur la pension alimentaire du père. Again, at p. 671. (Quest. 1990 ter.) Est-il des faits à raison desquels il soit permis de saisir-arrêter la portion du traitement des fonctionnaires publics déclarée insaisissable par les lois ? He answers, le traitement accordé au fonctionnaire sert, non seulement à ses propres besoins, mais encore à ceux de sa famille, d'où la question de savoir si, faute par ce dernier de satisfaire à ses devoirs de père, d'époux ou de fils, sa femme, ses descendants ou ses enfants seraient en droit de demander qu'une part de son traitement, même de ce qui en est déclaré insaisissable, leur fût attribué par les tribunaux. L'affirmative sur ce point nous paraît évidente ; les membres de la famille n'ont pas seulement, en ce cas, une créance commune, que nous leur avons reconnue, sous la Question 1986, ils ont autant de droit, au traitement, de leur chef, que celui-là même qui le reçoit. The contestation is maintained and the opposition dismissed.— See also Wilson vs. Leblanc, L. C. Jur.

Loranger & Beaudin for opposant.

Doutre & Joseph for plaintiff.

SUPERIOR COURT.

MONTREAL, Oct. 31, 1882.

Before Loranger, J.

THE ROYAL INSTITUTION FOR THE ADVANCEMENT OF LEARNING v. Scott et al., and THE TRAFALGAR INSTITUTE, *mis en cause.*

Will—Action for legacy—Capacity of testator to dispose by will.

In an action for the recovery of a legacy, the heirs may be joined with the testamentary executors as defendants.

The testatrix was proved to have been fully competent to manage her affairs up to the time of her death, and to have had a clear understanding of the nature of the property and the uses for which it was bequeathed; the legacy, moreover, was the fulfilment of a long meditated plan.

That the fact that the testatrix lived in a sordid fashion, and was eccentric in many respects, was insufficient to invalidate the will.

The late Barbara Scott made her will 25th November, 1880, before notary, bequeathing to the plaintiff 1st, the sum of \$30,000, to be applied to the endowment of a chair of Civil Engineering in the McGill University ; 2ndly. An additional sum of \$2,000 to establish a scholarship in the same institution. The testatrix died on the 3rd of December following (1880) at the age of 83.

The present action was brought against the heirs and testamentary executors of the testatrix, for the recovery of the legacies above mentioned. The Trafalgar Institute was made a party to the case, as a legatee of one-third of the immovable property of the deceased under the will of Jane Scott, a sister who predeceased the testatrix.

The defendants, besides a demurrer which was dismissed, pleaded, 1st. That the action should have been directed against the testamentary executors alone. This plea was not insisted on at the argument, and the Court was of opinion that it was unfounded.

The third plea was that the original of the will was not written wholly by the instrumenting notaries, and at the dictation of the testatrix. The Court held that it is not necessary in a will in authentic form, that the minute be wholly written by the instrumenting notary—it is sufficient, in the terms of Art. 843, that the